

Claude POCQUET et sa famille à Paris

Pierre Bardin, Bernadette Rossignol (septembre 2020)

Complément à l'article

« Règlement de comptes entre Bénédicte Marie DURAND de VILBLAIN
et son fils Alexandre DALESSO d'ÉRAGNY »

Qui était Claude POCQUET, cet homme devenu, assez rapidement, une des personnalités les plus importantes de la Martinique, aux origines roturières, issu cependant de la riche bourgeoisie commerçante parisienne ?

Le Père Labat, incontournable commentateur de la vie aux Antilles où il vécut de 1693 à 1705, écrit ceci :

« *Il était de Paris, fils d'un marchand de je ne sais pas bien, il avait un frère chapelain à Notre Dame...* ».

Paris

Claude Pocquet est effectivement né à Paris, vers 1640. Ses parents étaient établis marchands fruitiers au Marché Neuf, paroisse Saint Germain le Vieil ¹, proche le parvis de Notre Dame. Son père, aussi prénommé Claude, avait épousé en premières noces, le 27 mai 1616 devant le notaire M^e Parque, Barthélemie Bonneval, dont il eut quatre enfants. L'inventaire après décès est fait par le même notaire le 1^{er} octobre 1631, peu avant son remariage ².

Il se remaria en effet le 5 octobre 1631, par acte passé devant le notaire au Châtelet maître Cartier ³. Marchand fruitier, majeur, il « *stipule pour lui et en son nom* ». Ses parents ne sont pas nommés. Il épouse Marie Roguissart ⁴, âgée de 24 ans et demi, dont le père est maître pêcheur à verge ⁵ et la mère, Pasquette Berthin, est décédée. Leur demeure est rue du Pied de Bœuf, à l'enseigne de la Tête de mouton, paroisse Saint Jacques de la Boucherie.

¹ Sur son emplacement a été bâtie la Préfecture de Police.

² Deux notaires de ce nom, frères, Pierre Parque (1612-1662 LXXXVI) et Jacques (1605-1639, VI). Il doit s'agir de ce dernier car nous ne retrouvons dans le répertoire de Pierre ni le contrat de mariage ni l'inventaire après décès. Mais les registres de Jacques en 1616 et 1631 sont en lacune ! Nous connaissons les dates par les papiers de l'inventaire après décès de Claude Pocquet en 1677.

³ MC/ET/XIII/14. Il revient à notre ami, chercheur émérite, Jean Christophe Germain, la découverte des deux actes notariés suivants, essentiels sur cette famille, publiés dans « Quelques précisions sur l'origine parisienne des Pocquet de la Martinique ». GHC 39, juin 1992, pages 596-598 <http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc039/p0596.html>

⁴ Nommée par erreur Marie Hoquisart dans l'ouvrage d'Emile Hayot « Les officiers au conseil souverain de la Martinique » pages 215/219. Le nom de famille est écrit selon les notaires, Roguisard, Roguisart (M^e Bru), Roguissart (M^e Cartier). Nous ne trouvons pas de signature, ni de l'épouse ni de son père, pour trancher.

⁵ Nom donné à ceux qui, depuis Philippe Auguste, avaient droit de pêche à Paris sur la Seine et la Marne : <https://www.histoires-de-paris.fr/pecheurs/> et sur Gallica « Les métiers et corporations de la ville de Paris : XIVE-XVIIIe siècles. Ordonnances générales, métiers de l'alimentation » par René de

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Quelques jours avant ce mariage, le 1^{er} octobre, et par le même notaire, Gilles Roguissart, le père de Marie, 25 ans, et de Jeanne, 16 ans, curateur de la première et tuteur de la seconde, avait fait faire, en présence de l'oncle maternel et subrogé tuteur Louis Jollivet, maître corroyeur baudroyeur⁶ demeurant rue de la Vieille Monnaie, même paroisse Saint Jacques, l'inventaire après décès de son épouse Pasquette Berthin. Les biens inventoriés étaient « dans un bouge » dépendant de leur demeure : Avant les meubles, tables, buffet, les habits, draps et linge, sont détaillés les nombreux poêles, grils, lèches-frites, chaudrons, marmites, bassines, en fer ou en cuivre, etc. Le « bouge » était la cuisine de la taverne. En argent comptant, 2 880 livres.

Les témoins du futur (dont nous ne donnons pas les noms, ne voulant alourdir et renvoyant pour cela à l'article de Jean Christophe Germain) sont marchands fruitiers pour deux d'entre eux, l'un étant cousin de l'époux, un beau-frère maître rôtisseur, un marchand oranger privilégié suivant la Cour, un maître vannier et un chargeur de bois en l'escale Saint Germain.

Pour la future sont témoins deux tantes maternelles, la marraine de la mariée, le maître corroyeur baudroyeur oncle de la mariée, un cousin germain pêcheur à verge, un autre cousin germain facteur [d'orgue ?], un maître guesnier à Paris (maroquinier de nos jours⁷) et un marchand boucher.

Comme le fait remarquer avec humour Jean Christophe Germain, on imagine ce que dut être le festin nuptial, évidemment organisé par le maître rôtisseur.

Le second contrat de mariage est signé le 16 mars 1655 devant M^e Parque, notaire parisien au Châtelet.

Marie Pocquet fille du couple précédent et sœur de Claude qui partira pour la Martinique, épouse Pierre Aveline, majeur de 25 ans, marchand de vin à Paris. Sa boutique est rue de la Vieille Draperie, paroisse Sainte Croix dans l'île de la Cité⁸.

Pour la future signent un maître pâtissier bourgeois de Paris, Jean son frère, maître chandelier de suif, un cousin bourgeois de Paris, un maître chirurgien, quatre marchands de vin tous bourgeois de Paris, un commis du trésorier de l'extraordinaire des guerres, et deux amis bourgeois de Paris.

Pour le futur sont présents un maître tonnelier, un marchand épicier, ainsi qu'un prêtre bachelier aumônier du Roi. La position sociale aisée dans la corporation des marchands parisiens n'est plus à démontrer. Une preuve encore parmi les signatures on remarque celle de Jules Creney, marchand de vin. En réalité, il est l'un des cabaretiers les plus en vue de la capitale, et Dieu sait qu'elle ne manquait pas de cabarets. Son établissement, situé rue de la Juiverie, portait pour enseigne la Pomme de Pin⁹. Nous y reviendrons¹⁰.

Avant de retourner à la Martinique, restons avec les parents du futur habitant antillais.

Lespinasse. La verge c'est ce que nous appelons aujourd'hui canne (à pêche) : ce sont donc des « pêcheurs à la ligne ».

⁶ Sur le site <https://www.vieuxmetiers.org/>: spécialisé dans les cuirs épais.

⁷ <https://www.vieuxmetiers.org/> Gainier : Fabricant d'étuis de couteaux, de rasoirs, d'épées, d'instruments d'horlogerie, bijouterie, chirurgie, etc.

⁸ Son emplacement aujourd'hui est recouvert par la place située entre le Tribunal de Commerce et la Préfecture de Police, allant du boulevard du Palais à la rue de la Cité. Ce Pierre Aveline est le père du notaire parisien du même nom (voir généalogie ci-après).

⁹ La rue de la Juiverie prolongeait la rue du Marché Palu. C'est aujourd'hui une partie de la rue d'Arcole.

¹⁰ Voir en fin d'article, avant la généalogie.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Claude Pocquet, le père, avait donc épousé en premières noces en 1616 D^{elle} Barthélemye Bonneval, contrat signé chez M^e Parque. Il en eut trois enfants : Jean, Espérance et Anne. Cette dernière épousera, peut-être en 1648, Jules Creney, le cabaretier en vogue ¹¹.

Du second mariage avec Marie Roguissart nous sont connus Jean, le futur chapelain à Notre Dame, Claude, celui qui partira pour les îles, Marie et Catherine.

Le 9 janvier 1675, Claude Pocquet et Marie Roguissart se rendent chez M^e Nicolas de Lamotte (signe Delamothe) ¹², notaire au Châtelet, pour faire enregistrer leurs testaments. Ils habitent rue de la Savaterie près Saint Germain le Vieil, en la maison où pend pour enseigne le Léopard d'or.

L'un comme l'autre commence par organiser son convoi et prévoir des messes puis fait des legs à l'hôtel Dieu, à l'hôpital général et à celui des Petites maisons du faubourg Saint Germain, paroisse Saint Séverin, aux pauvres de la paroisse Saint Germain le Vieil.

Viennent ensuite des legs à la famille, qui nous renseignent indirectement sur celle-ci.

Legs de Claude Pocquet à :

- Anne Pocquet sa nièce demeurant avec lui, six vingt livres (120), outre ses gains qui lui sont dus depuis le 1^{er} février 1671, sur lesquels elle a reçu la valeur d'une année (48 livres par an), outre 50 livres qu'il lui doit et qu'elle lui a données à garder, provenant du prix d'une maison qu'elle avait à Étampes ;
- Marie Angelard sa nièce, 30 livres, si elle n'est pas mariée lors de son décès ;
- Nicolas Cuvelin (?) et Marie Pocquet sa femme, demeurant à Étampes, 60 livres ;
- Nicolas Pocquet demeurant à Étampes, 80 livres ;
- Pierre Pocquet demeurant à Montlhéry, 50 livres ;
- Pierre Bourreau et à la veuve de Gabriel Bourreau, demeurant à Étampes, chacun 30 livres ;

L'origine géographique de Claude Pocquet doit donc être Étampes où on trouve en effet de nombreux Pocquet.

Sa succession, meubles et immeubles, ira à son fils Claude Pocquet ou aux enfants qui lui naîtront en légitime mariage ; dans ce cas il aura seulement usufruit et jouissance sa vie durant de sa part et portion héréditaire, sans qu'il puisse vendre ni engager la propriété. Exécuteur testamentaire son fils Jean Pocquet, prêtre

Les legs de Marie Roguissart femme de Claude Pocquet vont à :

- Anne Pocquet nièce de son mari, 100 livres ;
- les deux enfants de la dame Blonde, sœur de la testatrice, 30 livres chacun ;
- Marie Langlard, sa nièce, 36 livres ;
- Marie Pocquet fille de feu Jean, Marie Maillard sa filleule et Noël Aveline, ses petits-enfants, 100 livres chacun ;

Comme son mari, elle substitue la part due à son fils Claude Pocquet à ses enfants nés et à naître en légitime mariage ; jouissance à lui sa vie durant sans qu'il puisse rien aliéner.

¹¹ Jean Christophe Germain – Article cité page 597.

¹² AN – MC/ET/LXXVIII/333-349-350. s

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le sieur Creney, marchand de vin du roi et sa femme fille de la testatrice, se sont portés caution pour Claude Pocquet leur frère et beau-frère envers les sieurs Berthelot et Saint-Aude, directeurs de la Compagnie des Indes. Ils se rembourseront sur la part héréditaire de Claude Pocquet sans que les autres créanciers puissent prendre aucun avantage.

Le 17 mai 1676 Claude Pocquet revient chez le notaire pour rédiger un codicille. Il ne s'agit plus de M^e Delamothe mais de son successeur M^e Bru. Le codicille est écrit à la suite du testament du 9 janvier 1675 et signé Bru.

Il révoque le legs à sa nièce Marie Angelard, qui est maintenant mariée

Il modifie le legs à son autre nièce Anne Pocquet (il lui a probablement versé les arriérés de ses gains et rendu les 50 livres) : elle aura une pension de 9 livres sa vie durant.

Il fait un legs de 11 livres « aux pauvres enfants trouvés de la maison de l'enfant Jésus ».

Si ses petits-enfants Marie et Jean Pocquet, enfants de son fils défunt Jean Pocquet, se marient sans l'avis et le consentement de Jean Pocquet prêtre, son fils, des sieur Jean Creney et sa femme, des sieurs Maillard, Aveline et leurs femmes, ses enfants et gendres, leur part dans la succession sera substituée aux enfants nés et à naître d'eux en légitime mariage, leur en laissant seulement la jouissance et usufruit.

Avant toute chose il veut que le sieur Jean Creney et sa femme soient remboursés des sommes qu'ils ont payées dans la poursuite du procès qu'il a avec ses enfants comme donataire entre vifs dans la succession de Michel Lhuillet son cousin.

Claude Pocquet meurt en décembre 1677. Sa demeure est maintenant au bout du pont Saint Michel. L'inventaire après décès est effectué par le notaire Bru le 25 décembre et jours suivants ¹³.

Claude son fils « *commissaire général des vivres aux isles françaises de la Martinique* (sic) » est présent et loge chez son beau-frère le Sr Creney, rue de la Juiverie.

Marie Roguissart aussi ajoute un codicille, le 28 décembre 1677, après la mort de son mari, en présence de son fils aîné Jean Pocquet, prêtre, exécuteur testamentaire. Elle est infirme et demeure au bout du pont Saint Michel.

Elle confirme legs et messes basses ; révoque le legs à Anne Pocquet nièce de son mari et le remplace par une rente viagère de 20 livres sa vie durant. Elle confirme les legs aux deux enfants de la dame Blonde et à son petit-fils Noël Aveline.

Marie Roguissart décèdera peu de temps après son époux et trois jours après la rédaction du codicille, le 31 décembre 1677. Le même notaire M^e Bru fera l'inventaire le 7 janvier 1678, à la requête de M^e Jean Pocquet. « prêtre du diocèse de Paris y demeurant en la communauté des prêtres de l'église et paroisse Sainte Marie Madeleine », comme exécuteur testamentaire ; de Claude Pocquet, qui était donc resté à Paris depuis l'inventaire après décès de son père, toujours logé chez son beau-frère Creney ; Aveline et sa femme Marie Pocquet, demeurant au bout du pont Saint Michel paroisse Saint André des Arcs (ils avaient donc recueilli le couple des parents âgés et malades) ; Jean Maillard, marchand de vin, bourgeois de Paris, paroisse Saint Jacques la Boucherie ; Jean Blanche aussi marchand de vin bourgeois de Paris demeurant paroisse Sainte Marie Madeleine, et Marie Catherine Maillard son épouse, fille de Jean et petite-fille de la défunte. Jean, Claude et Marie Pocquet Marie Catherine et les mineurs Maillard par représentation de feu Catherine Pocquet, héritiers chacun un quart de leur mère et aïeule.

¹³ MC/ET/LXXVIII/54.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Martinique

En **Martinique**, le nom de Claude Pocquet est présent dès 1675, avec la fonction citée plus haut. Auparavant il avait acheté la charge de garde général des forêts en Picardie, puis était parti pendant quelques années s'enrichir en qualité de commis de la Compagnie des Indes à Surate et à la Côte de Coromandel. En 1680, il devient directeur à la Martinique de la Compagnie du Sénégal. La même année, il fait venir son neveu Pierre Aveline à Saint Pierre.

Le 15 février 1683, il épouse à Case Pilote une jeune fille créole, Elisabeth Louvel de Merville, riche héritière dit-on « *En ce temps-là il était le coq de toute la Cabesterre, riche et bien allié.* »¹⁴

Jean-Christophe Germain se demande avec raison s'il ne faudrait étudier avec précision l'évolution de sa carrière pour savoir si sa fortune lui vient de ses emplois dans les compagnies ou de la dot de son épouse. Quoiqu'il en soit, il fut en mesure « *d'acheter la terre où il demeurerait, large de douze cens pas sur trois mille pas de haut, sur laquelle il avait trois sucreries et près de deux cens nègres* ». Cette habitation était située à Basse Pointe. Le Père Labat qui y fut reçu et la visita longuement, en fait une description admirative tant de l'habitat lui-même que du jardin ou de la sucrerie où il s'attarda devant la fabrication du sucre blanc. Notre dominicain était doté d'un solide coup de fourchette, ce qui lui permit d'apprécier « *le repas qui fut servi avec délicatesse et abondance* ». Il nous décrit, en détail, comment fut préparé et servi le plastron de tortue, suivi d'une abondance de poissons de mer ou de rivière, sans omettre les confitures du dessert.

Monsieur Pocquet, écrit-il, « *avait dès ce temps cinq ou six enfants, ses deux aînés étudiants à Paris et la plus grande de ses filles aux Ursulines de Saint Pierre. Quand je suis parti des Isles, il avait douze ou treize enfants vivants. Et sa femme était assez jeune pour en avoir plusieurs autres. C'était un homme d'un très grand ordre dans ses affaires, magnifique dans sa table et dans ses meubles, n'épargnant rien pour l'éducation de ses enfants, bon chrétien, bon ami, faisant plaisir à tous ceux qui avaient besoin de lui...* »¹⁵

Claude Pocquet était également capitaine de milice de son quartier, et fut nommé le 15 août 1688 conseiller au Conseil souverain de l'île, ce qui n'alla pas sans quelques propos peu aimables de préséance. Sur les trois prétendants, Pocquet était le seul à ne pouvoir présenter quelque titre.

Le gouverneur général Blenac s'éleva violemment contre cette nomination, présentée par l'intendant Dumaitz.

Dans une lettre expédiée au ministre à Versailles, il présente Pocquet « *comme le plus grand brouillon et le plus scélérat de l'île... Il y est le beau-frère de Cresne, cabaretier, et de Petit, valet de chambre de feu M. Louvois...* »¹⁶

Pour Blenac, il était inadmissible que le beau-frère d'un cabaretier puisse siéger au Conseil souverain, dont les membres étaient d'extraction plus noble. C'est sans doute la raison qui incita Claude Pocquet, voulant faire oublier ses origines, à acheter en 1703 une charge anoblissante de conseiller secrétaire du Roi, maison couronne de France et de ses finances, qu'il fit enregistrer au Conseil la même année.

¹⁴ Père Jean Baptiste Labat, Nouveau voyage aux Iles de l'Amérique, Tome 1 p.94/95, Horizons Caraïbes, 4^{ème} Tr. 1972, 4 tomes.

¹⁵ Père J.B. Labat. Op. cité – pages 98/99

¹⁶ Emile Hayot. Op. cité – page 216. Nicolas PETIT de MARIVATS ; pour le lien voir ci-après les « Eléments généalogiques ».

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

L'achat d'une charge de cette importance, véritable « *savonnette à vilain* » selon l'expression de ce temps, coûtait sauf erreur plus de 25 000 livres ; sa fortune pouvait lui permettre cette dépense.

Une ascension sociale aussi exceptionnelle avait fait oublier les marchands fruitiers du Marché neuf parisien, lorsque Claude Pocquet, entouré de ses 12 enfants aux alliances prestigieuses, mourut âgé d'environ 82 ans sur son habitation de Basse Pointe, le 3 août 1722.

Jules Creney

Le cabaret à l'enseigne de la Pomme de Pin se situait à l'extrémité de la rue de la Juiverie et coupait la rue de la Draperie, face à l'église Sainte Madeleine en la Cité. Sur son emplacement a été construit un des pavillons de l'Hôtel Dieu. En ces temps, à Paris, plus de trois mille estaminets, tavernes, gargotes, cabarets voyaient s'y côtoyer sous des enseignes diverses, comme Les Trois Maillets, qui existe toujours rue Galande, ou le Petit Maure rue de la Huchette, étudiants, poètes, artistes chansonniers, moines ou soldats, accompagnés de quelques ribaudes dont les surnoms servaient d'état-civil.

A la Pomme de Pin, une clientèle plus choisie se retrouvait pour faire bonne chère et surtout boire jusqu'à plus soif un excellent vin d'Anjou en particulier, que Jules Creney sélectionnait avec soin. Il faut préciser que seuls les cabarets pouvaient servir à manger, les estaminets et autres tavernes étaient seulement autorisés à servir le vin en pot ou la bière.

L'histoire, ou la légende, laissent croire que Rabelais et François Villon fréquentaient ce cabaret. Ce dernier serait venu un soir à la Pomme de Pin boire « *Deux brocs de vin de Beaune* » avant de disparaître définitivement de la capitale.¹⁷ Peut-être y vint-il accompagné de la Belle Heaulmière ? Allez savoir.

Était-ce le bon cabaret ?¹⁸ Une autre enseigne à la Pomme de Pin ornait l'entrée d'un établissement place de la Contrescarpe. Faisons nôtre cette remarque venue du cinéma : « *quand la légende est plus belle que la réalité on imprime la légende* ».

Jules Creney fait partie de l'importante corporation des marchands de vin, à telle enseigne que le Roi avait créé pour eux la charge très enviée de « *Marchand de vin suivant la Cour* ». A la Pomme de Pin se retrouvent, vidant forces pichets, le poète Chapelain, habitué des lieux, Racine, Molière, Voiture ou Boileau qui se souviendra de leur hôte lorsque dans la satire III, il écrira :

*« Un laquais effronté m'apporte un rouge bord
d'un Auvernat fameux qui, meslé de Lignage,
se vendait chez Creney pour vin de l'Hermitage,
et qui rouge et vermeil, mais fade et doucereux,
n'avait rien qu'un goût plat et qu'un déboire affreux. »*¹⁹

On ne pouvait terminer cet article sans tracer à grands traits le portrait d'un homme à l'établissement couru de toute une élite littéraire et poétique, dont le nom causa l'ire du gouverneur général de la Martinique et sans doute quelques tourments à Mme de Vilblain, sur les origines familiales de sa future belle-fille.

¹⁷ Gérard Letailleur, Histoire insolite des cafés parisiens. Perrin 2011.

¹⁸ Probablement puisque Jules Creney demeure rue de la Juiverie comme nous l'avons vu dans les actes notariés analysés.

¹⁹ J. C. Germain – article cité – page 598.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Quittons la Pomme de Pin et Jules Creney en pensant au vin d'Anjou « *Nunc est bibendum* ».

Éléments généalogiques

La postérité du marchand fruitier parisien

1 Claude POCQUET

marchand fruitier bourgeois de Paris, demeurant rue du Marché Neuf, paroisse Saint Germain le Vieil

o ca 1600

+ 12/1677 Paris

Cm 27/05/1616 M^e Parque, Paris

ax 1616 Barthélemie BONNEVAL

+ 1631

IAD 01/10/1631 M^e Parque

Cm 05/10/1631 M^e Cartier, Paris

bx 10/1631 Paris, Marie ROGUSSART (ou ROGUSSARD), fille de Gilles, maître pêcheur à verges, et + Pasquette BERTHIN, habitant rue du Pied-de-Bœuf, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie (+ 1631, ? ax NN BARTELIEU) ; subrogé tuteur Louis JOLLIVET, maître corroyeur baudroyeur, beau-frère dudit Roguisard et oncle de ladite mariée

o ca 1607 (24 ans et demi au mariage)

+ 31/12/1677 Paris

1a Claude POCQUET ax 1616 Barthélemie BONNEVAL

1 Jean POCQUET

+ 07/1668

x Marie de LAGUY

d'où

1a.1.1 Jean POCQUET

registre de tutelles AN Y3962A 07/07/1668

mineur émancipé par justice en 1677 ; curateur Jules Creney

1a.1.2 Marie POCQUET

peut-être décédée entre 1675 et 1677

2 Espérance POCQUET

+ /1677

x Noël **PELLEGRIN**

avocat en la cour de parlement (1677)

3 Anne POCQUET

x Jules **CRENEY**

bourgeois de Paris, marchand de vin ordinaire du roi, l'un des douze privilégiés suivant la cour, demeurant rue de la Juiverie, paroisse Sainte Marie Madeleine (1673)

d'où ²⁰

²⁰ Gauthier Langlois, gautlang sur Geneanet, avec transcriptions d'actes.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1a.3.1 Marie CRENEY

o /1655

+ 1712/

Cm 12/11/1673 M^e Nicolas de La Motte, LXXVIII (très nombreux témoins très notables, et pour l'épouse Claude Pocquet, aïeul maternel, Jean Baptiste Pellegrin bourgeois de Paris parent, Jean Maillard et Pierre Aveline bourgeois de Paris oncles maternels, Pierre Aveline cousin germain maternel, Jean Pocquet, parent)

x Nicolas **PETIT de MARIVATS**, écuyer, sieur de la Galanderie, fils de + Pierre, marchand, et Jeanne PEZE

chevalier des ordres de Saint Lazare et du Mont Carmel, conseiller du roi, valet de chambre ordinaire du roi, commissaire provincial et contrôleur ordinaire des guerres du Berry et de l'Orléanais ; puis directeur de la monnaie et des médailles au Louvre, Grand référendaire en la Chancellerie

d'où postérité

1a.3.2 Pierre CRENEY sieur de Fontenay

+ 1673/

1a.3.3 Pierre CRENEY

chapelain de l'église de Paris

+ 1673/

1b Claude POCQUET bx 1731 Marie ROGUSSART (ROGUISARD)

1 Jean POCQUET

prêtre au diocèse de Paris

+ 1715

Testament olographe 28/03/1715 déposé 16/07/1715 chez M^e Brussel (ET/LXXXII)

Legs à sa nièce, sœur Marie Nicole Antoinette, capucine ; à sa sœur Aveline ; à sa nièce Geneviève Aveline épouse de M. de Lestre

2 Claude POCQUET

commissaire général des vivres à la **Martinique** en 1677

conseiller du roi honoraire au conseil souverain de la Martinique en 1703

03/02/1703 conseiller secrétaire du roi (AN V2-38 sur Familles parisiennes)

o ca 1640 Paris

+ 09/08/1722 Basse Pointe, Martinique

x 14/02/1683 Basse Pointe, Louise LOUVEL de MERVILLE

3 Marie POCQUET

+ 12/1716 Paris, en sa maison rue Tixanderie au coin du cloître Saint Jean

(+) église Saint Gervais ²¹

Cm 14/03/1655 M^e Parque (MC/ET/VI)

x 1655 Pierre **AVELINE**

marchand de vin bourgeois de Paris

(+) 25/12/1701 Paris ²²

d'où ²³

²¹ Faire part Paris AD 75 V7E/16 (sur Familles parisiennes)

²² Bertrand Garnier, bmylg, sur Geneanet.

²³ Bertrand Garnier, bmylg, sur Geneanet

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1b.3.1 Noël AVELINE

prêtre chapelain de l'église de Paris (mariage de sa sœur Denise)
x NN

1b.3.2 Denise AVELINE

o ca 1661

+ 29/12/1759 Paris ; 98 ans

x 27/04/1688 Louis Michel DUMESNIL

peintre ordinaire de l'Hôtel de ville de Paris en 1701

+ 01/07/1739 Paris

d'où postérité

1b.3.3 Pierre AVELINE

notaire au Châtelet de Paris (faire-part de décès de son père 1701 ; faire-part de
décès de sa mère 1716)

+ 1734/1741

x /1710 Cantienne LE MAISTRE

d'où postérité dont

1b.3.3.1 Geneviève AVELINE

x /1715 M. de LESTRE

4 Catherine POCQUET

+ /1677

x Jean **MAILLARD**

marchand de vin bourgeois de Paris Saint André des Arts

d'où

1b.4. Marie Catherine MAILLARD

ax /1678 Jean BLANCHE

marchand de vin bourgeois de Paris, Sainte Marie Madeleine

bx /1703 Alexis BUFFARD

bourgeois de Paris

1 ou 2 autres enfants, mineurs en 1678

La famille de Claude POCQUET d'après son testament

Nièces

Anne POCQUET

vit et travaille chez son oncle Claude à Paris

Elisabeth POCQUET

demeurant rue Guénégaud paroisse Saint André des Arts

ax Louis MORIN maître tailleur d'habits à Paris

Cm ET/XXXVIII/49, 22/08/1703

<https://www.geneanet.org/archives/registres/view/21160/95>

bx 1703 Laurent PAILLARD, fils de + Mathurin, cordonnier à Pilvain (?) près Angers, et

Renée DUPONT, demeurant à Richelieu paroisse Saint Roch

bourgeois de Paris

témoins à son mariage en 1703 ses cousins

M^e Jean Pocquet prêtre chapelain de l'église de Paris

Marie Pocquet veuve de Pierre Aveline, marchand bourgeois de Paris

Alexis Buffard bourgeois de Paris à cause de dlle Marie Catherine Maillard sa femme
aussi cousine

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Cousins

Michel LUILLET

Pierre JAMET, marchand fruitier, cousin, présent à son mariage en 1631

Beau-frère

Jean BONNEVAL, maître rôtisseur à Paris, son beau-frère (frère de sa première épouse Barthélemie)

Autres (parenté non précisée)

Marie POCQUET x Nicolas AURELIN, à **Etampes**

Nicolas POCQUET, à Etampes

Pierre POCQUET, à **Montlhéry**

Pierre BOURREAU, à Etampes

Veuve de Gabriel BOURREAU, à Etampes

Nota : les POCQUET sont très nombreux à Etampes et dans sa région ; voir Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Seine-et-Oise, Archives civiles,. Serie E, 1880 et Geneanet. Mais nous n'avons pas trouvé ces prénoms.

Famille ROGUSSART ou ROGUISARD

1 Gilles ROGUISARD

maître pêcheur à verge, habitant rue du Pied-de-Bœuf, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie

+ /1675

ax NN BARTELIEU

+ 1675/

bx Pasquette BERTHIN

+ 1631

IAD 01/10/1631 (MC/ET/XIII/14) ²⁴

d'où

1b.1 **Marie ROGUISARD**

o ca 1607 (24 ans et demi au mariage)

+ 31/12/1677 Paris

IAD 07/01/1678 M^e Bru LXXVIII/350

Cm 05/10/1631 Paris (MC/ET/XIII/14)

x 1631 **Claude POCQUET**

marchand fruitier bourgeois de Paris, demeurant rue du Marché Neuf, paroisse Saint Germain le Vieil

o ca 1600

+ 12/1677 Paris

1b.2 ou 1a.1 NN ROGUISARD (sœur de Marie et citée dans son testament)

x NN BLONDE

d'où 2 enfants

²⁴ Franck Coudray, serocourt sur Geneanet.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1b.3 NN ou 1a.2 NN
x NN LANGLARD
d'où Marie LANGLARD
nièce de Marie épouse POCQUET
x 1675/1676 NN

2 Michelle ROGUISSART
+ 1631/ (présente au mariage de sa nièce Marie)
x Olivier HEBERT
+ /1631

BERTHIN

NN BERTHIN
d'où

1 Pasquette BERTHIN
habitant rue du Pied-de-Bœuf, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie
+ /1631 (IAD 01/10/1631 (MC/ET/XIII/14)
ax NN BARTELIEU
bx Gilles **ROGUISSART**, maître pêcheur à verges
+ 1631/
d'où
Marie ROGUISSART
x 1631 (Cm 05/10/1631 M^e Cartier, Paris) **Claude POCQUET**

2 Elisabeth BERTHIN
x 03/02/1630 (Cm MC/ET/CXVI) Louis **JOLLIVET**, maître corroyeur baudroyeur à Paris
beau-frère de Gilles Roguisard et oncle et subrogé-tuteur de sa fille Marie en 1631

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)